

1678

Kateri Tekakwitha (1656-1680)

La première amérindienne reconnue par l'Église comme religieuse

Par Judith Boileau

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 40-41.

Nous sommes en 1678, Kateri vit depuis un an à la mission Saint-François-Xavier établie sur la rive sud du Saint-Laurent. La mission est formée d'Amérindiens baptisés qui proviennent de tribus les plus diverses. Que d'embûches Kateri a-t-elle dû traverser avant d'en arriver là!

Kateri est née en 1656 d'un chef agnier et d'une Algonquine chrétienne, à Ossernenon (aujourd'hui Auriesville, dans l'État de New York). La petite vérole lui enlève ses parents et son frère cadet alors qu'elle est âgée de quatre ans. Elle-même est atteinte et en gardera des séquelles, dont une vision affaiblie et des cicatrices au visage.

Elle est adoptée par son oncle qui la fait élever selon les croyances ancestrales, dans le village de Gandaouagué (aujourd'hui Foda, dans l'État de New York). Pourtant, elle demeure attachée aux valeurs chrétiennes apprises de sa mère. En dépit de l'opposition intense de ses parents adoptifs et de son entourage, elle poursuit donc son cheminement spirituel auprès d'un missionnaire. Le jour de Pâques 1676, elle reçoit le baptême.

Le fait qu'elle ait adopté la religion des Blancs et qu'elle en observe les lois, attise le climat de persécution qui entoure Kateri. En 1677, pour pouvoir pratiquer le christianisme, elle quitte clandestinement son village pour émigrer à la mission Saint-François-Xavier située à La Prairie, en face de Montréal, près d'une communauté d'Agniers chrétiens appelée Caughnawaga (Kahnawake). C'est là que le jour de Noël 1677, les pères jésuites lui font faire sa première communion. Entre temps, Kateri apprend qu'à Ville-Marie vivent des femmes qui consacrent leur vie au Seigneur. En 1678, elle a l'occasion de visiter l'Hôtel-Dieu et de s'entretenir avec Marguerite Bourgeoys. Ensemble, elles parlent de leur désir de transmettre le christianisme aux peuples amérindiens.

Inspirée par la vie des religieuses, elle projette de se retirer à l'Île-au-Héron avec des compagnes pour vivre en communauté dans l'isolement et la prière. Toutefois, pour diverses raisons, les autorités religieuses de la mission n'acceptent pas son projet. Kateri veut quand même continuer à vivre comme une personne consacrée et prononce officiellement devant l'Église le vœu de chasteté; désormais, elle est considérée comme «épouse du Christ». Elle meurt en 1680 à l'âge de vingt-quatre ans, affaiblie par les mortifications qu'elle s'est imposées malgré sa santé fragile.

Kateri Tekakwitha, que l'on a surnommée le Lys des Agniers, est la première Amérindienne que l'Église reconnaît comme religieuse. En 1884, elle devient candidate à la

canonisation, en 1943 elle est déclarée vénérable et elle est béatifiée en 1980. Sa récente canonisation témoigne à quel point, aux yeux de l'Église, la vie de cette jeune Amérindienne a rejoint l'entreprise missionnaire de Jérôme Le Royer de La Dauversière qui, en établissant la colonie montréalaise, voulait convertir les autochtones au christianisme.

Sources

BÉCHARD, Henri. «Le Lys des agniers», *Cahiers de l'Académie canadienne-française*, 8-Ville-Marie, Poème de la Nouvelle-France, p. 142-144.

BOULIZON, Guy. *La Croix chez les Indiens*, Montréal, Beauchemin, 1958.

RICHOMME, Agnès. *Kateri Tekakwitha, la petite Iroquoise*, coll. Belles histoires et Belles vies, n° 32, Paris, Fleurus, 1957.

Kateri, n^{os} 73-74-75-78-84-87-103-104-124, Caughnawaga, Bibliothèque nationale du Québec.